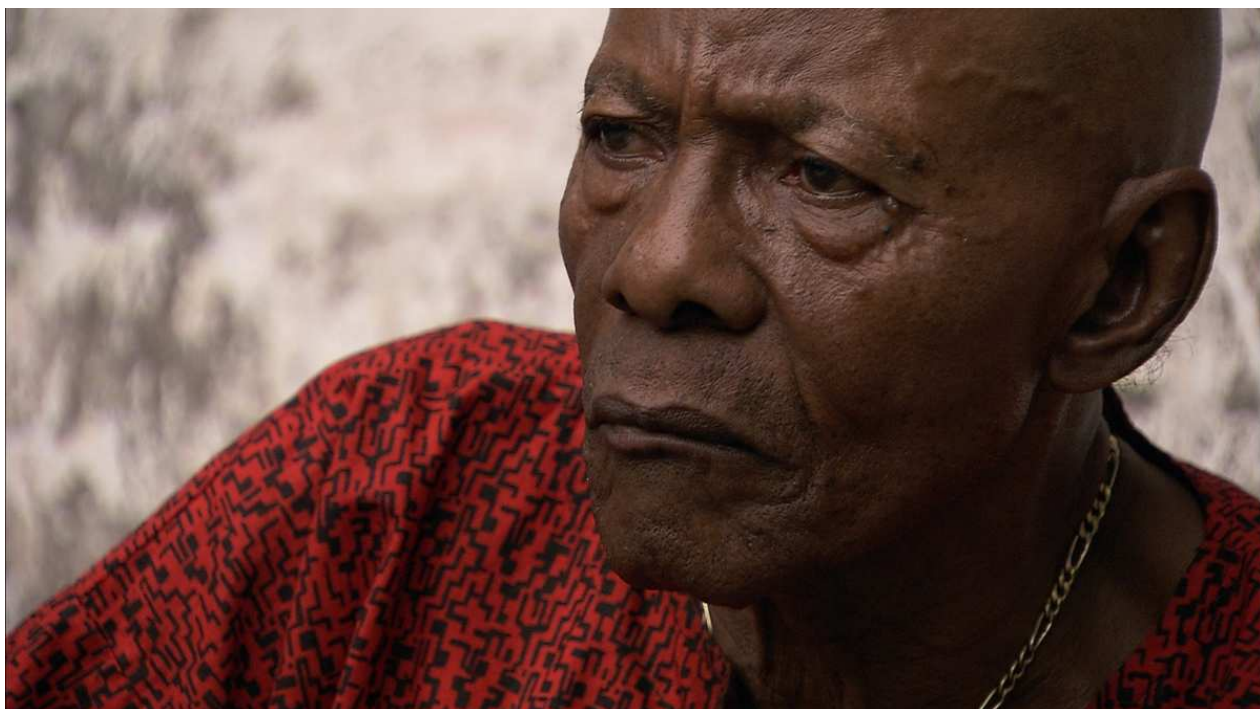


Dossier de presse trigon-film

ON THE RUMBA RIVER

de Jacques Sarasin, République Démocratique du Congo, 2006



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIA

Régis Nyffeler
Tél: 077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Jacques Sarasin
Scénario: Jacques Sarasin
Image: Remon Fromont
Son: Philippe Lecocq
Montage: Bernard Josse
Langue: Lingala f/a
Production: Faire Bleu, Paris
Durée: 85 min.

FICHE ARTISTIQUE

Wendo Kolosoy	chant
Mbinga Kabata « Tejos »:	percussions
Antoine Moundanda:	likembe
Joseph Munange « Maproko »:	saxophone
Mukubuele Nzoku « Bikunda »:	guitare acoustique
Aminata Panda, « maman avion »:	danseuse
Alphonse Biolo Batilangandi « Biolo »:	trompette
Michel Vula Diankatu « Missy »:	guitare électrique
Willy Nzofu Makonzo:	chant
Albert Emina:	choeur
Nlandu Milandu:	guitare basse
Tonda Pembele:	guitare basse

Site web du film: www.rumbariver.com

SYNOPSIS

C'est en sillonnant le majestueux fleuve Congo pendant plusieurs années, les mains sur les cordages et dans le cambouis, qu'il a composé ses premières chansons, accompagné de sa guitare.

Orphelin très jeune, emprisonné et excommunié par les pères belges à cause de ses textes qui perturbaient l'ordre établi, Wendo a même été boxeur professionnel. Ses multiples facettes font d'Antoine Kolosoy, dit «Papa Wendo», une figure mythique.

En 1948 arrive son heure de gloire avec la sortie de son premier tube panafricain, décrié par les Missionnaires belges. Exilé à Stanleyville, Wendo devient alors la première star de la musique congolaise, statut qu'il conserve jusqu'à la fin des années 60.

Plusieurs années et une longue traversée du désert plus tard, il refait surface et enregistre de nouveaux morceaux. Laurent Désiré Kabila vient alors de chasser Mobutu du pouvoir.

Aujourd'hui, à 80 ans, le «monument» est toujours vivant...

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

1955: Naissance à Genève

1975 : Maturité fédérale latine

1976-1982: 2ème d'une course autour du monde à la voile en équipage, Champion du Monde et Vice Champion d' Europe. Professeur remplaçant en mathématiques et physique.

1983-1988: Crée et dirige une société de courtage en bateaux: Swiss Yacht Brokers.

1989: Cofondateur et vice-président de la FISA (Fondation Internationale de Synthèse Architecturale), chargée de développer des programmes d'habitat social en Afrique et en Amérique latine.

1994: Création de la Sarl «Les Ateliers Faire Bleu», dont l'objectif est l'organisation d'évènements culturels, et lancement de la revue trimestrielle d'arts plastiques «Expositions en Revue».

1996-1999: Producteur indépendant pour les «Productions Faire Bleu» de:

- *Longue la Nuit*, de Stéphane Libiot, 13', super 16mm – 1997
- *Johannesburg, carnets d'un urbaniste*, 26', de Stephan Oriach / France 3 – 1998
- *Les Enfeus de Saint-Jean*, 26', de Francis Dieulafait / France 3 – 1998
- *Petites Histoires de Reins du Tout*, de Françoise Marie, 19', 35mm / France 2 – 2000

1999: Image et réalisation de deux sujets de 13': *European DN* (diff. Kindernet aux Pays-Bas) et *Seul Autour du Monde* (diff. TSR).

2000-2003: Production et réalisation du film *Je Chanterai Pour Toi*, long métrage documentaire de 80', soutenu par Jonathan Demme et présenté dans les Festivals suivants: Los Angeles Int'l Film Festival, Tribeca (New-York) Int'l Film Festival, Viennale Int'l Film Festival à Vienne, Leeds Int'l Film Festival, Mostra Int'l de Cinema de Sao Paulo, AFF Film Festival à Tokyo, Films from the South Oslo, Natfilm Festival à Copenhague, Festival Int'l de Munich, Arsenals (Int'l Film Festival à Riga/Lituanie), Calgary Int'l Film Festival, Festival Int'l du Film de Namur, Festival Int'l du Film de Vancouver, Margaret Mead Int'l Doc Festival à New-York, Festival Int'l du Film d'Amiens, Int'l Doc. Film Festival Istanbul, Mediawave (Hongrie), Zanzibar Int'l Film Festival, Viewpoint, Gent, Belgique, 1er prix du «International Documentary and Experimental Film Show» à Montevideo. Distribué en Suisse par trigon-film.

2004-2006: Production et réalisation de *On the Rumba river*, long métrage documentaire de 83' tourné en HDCam en République Démocratique du Congo.

2006: Production et réalisation de *Où va le Monde M. Stiglitz ?*, un film conférence de 6h20 sur et avec le prix Nobel d'Economie, ex-économiste en chef de la Banque Mondiale et Président du «Conseil Economique» de Bill Clinton: M. Joseph E. Stiglitz.

RENCONTRE AVEC JACQUES SARASIN

Martial Knaebel

Après *Je chanterai pour toi* et Boubacar Traoré, le chanteur malien, voici *On the Rumba River* avec Papa Wendo, le chanteur zaïrois... De la musique, bien sûr, mais surtout deux destins. Pour toi, si il y en a, quels sont les points communs entre les deux films, entre les deux hommes? Destins politiques, histoire de leurs pays? Quel est ton rapport à la musique? A la musique africaine en particulier?

Le point commun entre ces deux hommes, c'est leurs vies, leurs histoires respectives. Deux vies extraordinaires dont on a tout à apprendre. Ce sont deux hommes qui m'inspirent un profond respect, au delà de leurs caractères. Ces vies ont l'avantage de s'appuyer sur l'histoire de deux pays en mouvement, plus tragique, certes, pour la RDC. C'est l'alchimie entre ces hommes et leur pays qui m'a permis de réaliser ces deux films. L'histoire d'une vie à elle seule ne saurait suffire à faire un film. La leur a l'avantage d'avoir existé dans des pays en mouvement. C'est aussi pour cela que je choisis en général des musiciens d'un certain âge. Pour que le film puisse dépasser la musique, pour qu'il devienne humain. Qu'il y ait une vraie histoire à raconter. Ce qui ne pourrait se faire, où très difficilement, dans le cadre d'un film sur un jeune musicien, aussi génial soit-il. C'est plus la vie de ces musiciens qui inspire mon respect que leur technique musicale.

C'est pour cela que mon rapport à la musique n'est pas du tout technique. Je sais si j'aime ou si je n'aime pas, mais je ne me pose jamais la question de savoir si ce qu'ils jouent sonne juste ou faux. Je me base beaucoup plus sur l'émotion que peut dégager leur musique que sur la musique elle-même. Alors que la musique soit africaine ou latino-américaine, cela n'a que peu d'importance pour moi. Pour faire un film, il faut que je vibre en écoutant jouer les gens avec lesquels je travaille. Sinon rien de bon ne sortira de la caméra.

Qu'est-ce qui t'a poussé à réaliser *On the rumba river*?

Une seule photo, celle du trompettiste du groupe, sur la jaquette d'un cd. Il y avait tellement de matière dans cette photo que je me suis dit : il doit y avoir de quoi faire un film. Puis je me suis penché sur l'histoire de Wendo. Je ne connaissais pas du tout la RDC, c'est pourquoi cette découverte m'attirait aussi.

Et quelle a été la réaction de Papa Wendo à ton idée de faire un film sur lui?

Il a accepté sans problème

A-t-il eu des exigences ou des demandes?

Aucune, à part une chose: il a précisé qu'il ne voulait pas parler de Lumumba. C'était un ami proche, et Wendo gardait la caisse du parti pendant que Lumumba allait aux manifestations. Ils dormaient souvent dans la même chambre. Mais sur ce sujet, jamais un mot. Il faut aussi se souvenir que ce pays a vécu une dictature terrible pendant 30 ans, sous Mobutu, et que si ces vieux musiciens sont encore en vie, c'est parce qu'ils ont fermé leur gueule. Une habitude qui ne se perd pas rapidement. C'est pourquoi j'ai été si surpris lorsque Wendo a commencé à critiquer les politiques, dans la dernière scène du film!

Comment as-tu préparé ton film ?

J'ai d'abord écrit un petit scénario, avec lequel je n'ai pas trouvé beaucoup de sous (j'ai touché 45 000 € de subventions pour ce film qui a bien dû en coûter 100 000 de plus) car peu de monde s'intéresse à financer

des films sur et en Afrique. Ensuite, j'ai trouvé un super chef opérateur, un super ingénieur du son, louer une caméra HD et on est parti à Kinshasa sans rien connaître du pays, sans avoir fait de repérages, etc. On a découvert le pays en arrivant pour tourner. On a passé quelques jours à visiter la ville, j'ai imaginé un scénario et on l'a tourné. En fait on a d'abord tourné pendant un mois sans très bien savoir quelle forme allait prendre le film. Puis, une porte s'est ouverte, j'ai bondi et on a fini le film en une dizaine de jours.

Comment s'est déroulée la postproduction ?

Lentement, car il fallait financer toutes les étapes avec l'argent que je ramenaient de mes autres tournages.

Lorsqu'on lit ta biographie, on pourrait penser que tu es arrivé à la réalisation par un accident... qui dure...

Un peu si tu veux. En fait j'ai vendu une société d'agro-alimentaire que j'avais en 1995. Avec les sous j'ai racheté une boîte de production audiovisuelle. Un jour, j'ai proposé le scénario du film *Je Chanterai Pour Toi* à un réalisateur. Il a rechigné. C'est alors que j'ai décidé de faire le film moi-même. Au début cela devait être un 26' pour la télé et pour finir il est sorti en salles dans 6 pays, USA compris. Jonathan Demme m'a même proposé d'utiliser son nom pour faire la promo! Une jolie histoire partie de rien et qui se termine plutôt bien. Cela pouvait être un coup de chance; il me fallait faire le deuxième pour confirmer. Le voilà! A vous de juger mais je le défends et le revendique. Et voilà que je me prends au jeu et je l'aime, ce jeu, donc je continue!

LA RUMBA CONGOLAISE

Egalement appelé rumba africaine, ce genre musical prend ses racines dans l'ère colonialiste. Au début du XX^{ème} siècle, des Caribéens tentent l'aventure africaine, attirés par la fortune hypothétique, et se retrouvent sur les chantiers coloniaux d'Afrique Centrale. Dès la fin des années 30, leurs chants, accompagnés de guitares et d'accordéons, sont diffusés par les premières émissions radiophoniques de Léopoldville.

Connaissant déjà un certain succès en Europe, cette musique séduit rapidement les populations locales qui retrouvent dans ces airs des sonorités qui leur sont proches. La boucle est bouclée, en quelque sorte. Après avoir voyagé aux Amériques (à Cuba notamment), les mélodies d'antan retrouvent leur source, non sans en avoir absorbé quelques influences européennes (mazurka, polka, etc.). Source d'inspiration pour les artistes autochtones, qui se réapproprient avec passion ces nouveaux airs, la rumba congolaise prend vite son envol.

Dans les années cinquante, la popularité de la rumba grandit, partant des deux rives du Congo belge. Elle traverse l'Afrique et s'invite même en Europe et aux Amériques, devenant la première musique africaine à s'imposer de manière internationale, malgré le peu d'intérêt accordé par les médias occidentaux. Excepté l'Afrique du Sud et ses singularités musicales, la rumba fut le premier syncrétisme musical entre le Continent noir et l'Europe.

sources: *rfimusique*

REPERES CHRONOLOGIQUES DE L'HISTOIRE DU CONGO

Royaumes et empires

Vers la fin du Moyen Âge, les populations, alors organisées en chefferie, s'édifient en différents royaumes qui, pour certains, voient leurs apogées correspondre aux premiers contacts avec les Européens du XVe siècle. Cette période est marquée par l'influence de plusieurs royaumes marchands. Certains royaumes s'étendent sur plusieurs milliers de kilomètres et possèdent des réseaux commerciaux au-delà de leurs frontières. La traite des noirs s'étend jusqu'à l'intérieur du continent et correspond, avec le trafic de l'ivoire, à l'essor économique ou au déclin de différents royaumes. Les Européens se limitèrent aux régions côtières jusqu'à la moitié du XIXe siècle.

Congo belge

Dès les années 1940, dans ce qui était alors le Congo belge, deux tendances indépendantistes importantes se manifestaient dans Léopoldville, la capitale: celle des «gens d'en bas» (Bas-Congo et Bandundu) parlant le kikongo et celle des «gens d'en haut» parlant le lingala, venant de l'Équateur d'abord et finalement de l'intérieur du pays. Dans la première catégorie se forma en 1949 une association d'abord culturelle puis politique, l'Alliance des Bakongo (ABAKO), dont Joseph Kasa-Vubu devint président en 1954. Son rêve était de rétablir l'ancien royaume Kongo de l'époque portugaise, en fait celui des Bakongo. Cette tendance se durcit très vite et bientôt l'indépendance immédiate fut réclamée. Les évolués «d'en haut», venant de régions plus diversifiées et séduits par le «plan de 30 ans pour l'émancipation de l'Afrique» du Professeur belge Van Bilsen, publié en 1956, étaient aussi désireux de maintenir le grand Congo unitaire. Leur manifeste, publié le 1er juillet 1956, fut vigoureusement combattu par l'ABAKO dès son Assemblée générale du 23 août 1956. Le plan de 30 ans y est déclaré utopique.

La Belgique, qui croyait à la progressivité de la transition vers l'indépendance, organisa les premières élections à l'échelon communal, limitées aux grandes villes en 1957. L'ABAKO triompha inévitablement à Léopoldville et cela impressionna certains unitaristes, tel Patrice Lumumba, un Tetela du Kasai, intelligent et idéaliste, qui ne tarda pas à fonder son propre «Mouvement national congolais» MNC-Lumumba, plus revendicatif que celui du MNC-Kalonji, Albert Kalonji étant aussi un Kasaien unitariste. Ces jeunes rivalités politiques confrontées aux structures tribales compliquées du Congo allaient former un mélange détonnant qui détruirait au bout de cinq années la première démocratie parlementaire congolaise. Voici quelques dates:

- Emeutes de Léopoldville (4 -7 janvier 1959) provoquées par l'interdiction tardive d'un meeting de l'ABAKO. Arrestation de Kasa-Vubu le 12 janvier. Il sera libéré le 14 mars.
- Le 13 janvier, déclaration gouvernementale annonçant l'intention belge de réaliser rapidement l'indépendance du Congo unitaire. L'ABAKO rejette cette déclaration deux jours plus tard.
- La suite de l'année 1959 voit d'abord l'autorisation des partis congolais, suivie d'élections générales sur l'ensemble du territoire congolais marquées par toutes sortes de manœuvres de ces partis dont se dégagèrent 3 pôles: un Cartel des nationalistes fédéralistes formés de 6 partis séparatistes ou autonomistes dont l'ABAKO et le MNC - Kalonji, le pôle du MNC-

Lumumba et finalement celui de l'homme fort du Katanga, Moïse Tshombé, conscient de la force économique de sa région et de l'intérêt de s'entendre avec l'Union Minière (tout comme Kalonji vis-à-vis des exploitations de diamant au Kasai). Parmi les partis qui émergent on retrouve le PSA (Parti Solidaire Africain, d'Antoine Gizenga), ainsi que le PNP (Parti National du Peuple conduit par Albert Delvaux et Laurent Mbariko).

- En 1960, ce sera la Table Ronde de Bruxelles (du 20 janvier au 20 février) où représentants congolais et belges fixèrent leurs objectifs. En mai eurent lieu les élections législatives et provinciales qui marquèrent de nouveaux clivages et alliances (scission de l'ABAKO) d'où résulta un compromis: Joseph Kasa-Vubu fut élu Président par le Parlement, Lumumba devenant Premier ministre.
- Au moment de l'indépendance du pays, le Roi de Belgique se rendit en personne à Léopoldville (future Kinshasa) pour assister aux cérémonies consacrant la fin de l'union coloniale entre la Belgique et le Congo et marquant la naissance sur la scène internationale de ce nouvel État francophone (langue officielle) d'Afrique.

Congo et Zaïre

L'assassinat de Patrice Lumumba en 1961 et la reprise du Katanga et du Sud-Kasai (qui avaient fait sécession au lendemain de l'indépendance) marqueront le début de l'ascension de Mobutu Sese Seko. Celui-ci s'emparera définitivement du pouvoir en 1965.

Le Zaïre fut entre 1971 et 1997 le nom porté par l'actuelle République démocratique du Congo, ainsi que par sa monnaie et par le fleuve qui donne au pays son seul accès à l'océan Atlantique.

Le Congo belge devint indépendant en 1960 en tant que «République du Congo», sous le même nom que l'ancienne colonie française voisine du Congo. Le titre «République démocratique» fut adopté en 1966, mais les deux pays étaient généralement distingués par leur capitale, à savoir Congo (Léopoldville) et Congo (Brazzaville).

Dans les années qui suivirent la prise du pouvoir par le général Joseph-Désiré Mobutu, ce dernier entama, dès 1972, une campagne d'«authenticité». Le pays fut renommé «République du Zaïre», d'après un terme local qui signifiait rivière. Le général Mobutu devint Mobutu Sese Seko et obligea tous ses concitoyens à adopter des noms africains (suppression des prénoms à connotation occidentale, et rajout d'un «post nom»). L'abacost est promulgué. Une nouvelle monnaie - le Zaïre, divisé en 100 Makuta (Likuta au singulier) - remplaça le Franc.

À partir de 1974, de nombreux biens appartenant à des étrangers sont confisqués. C'est le prélude au départ de nombreux étrangers qui quittent le pays. L'économie commence à péricliter. Le régime semble absent dès les années 1990. Mobutu est finalement renversé par Laurent-Désiré Kabila en 1997, lors de la Première guerre du Congo. Le pays retrouve alors son nom de République démocratique du Congo.

Actuellement, l'ONU maintient une présence militaire issue de différents pays dans le cadre de la MONUC. Mais les violences continuent. La guerre aurait fait 3,8 millions de morts (chiffres d'un responsable congolais à propos d'un rapport de la commission des droits de l'Homme de l'ONU, 2003 [2]).



Sources : wikipedia.org